

gement libéral et conservateur en même temps, sont les qualités dominantes ; l'extrême brutalité des mœurs est le revers de la médaille. Le fils aîné d'un lord, habitué dès quatre ans à malmenier son chien et son poney, à voir journellement son père s'endormir après dîner sur son *port* et son *claret*, ne rêvera pas d'une autre existence que de massacrer à journée faite d'innocentes créatures de Dieu, cédant à une véritable manie de destruction, de consommer copieusement les fruits de la terre et de mener entre temps le char des destinées de l'Angleterre.

Ce qui est particulier, étant donné ces faits, c'est que, tout en gardant fidèlement la tradition des idées familiales, sauf l'aîné qui doit en être un jour le gardien attitré, chacun des enfants est élevé dès son plus jeune âge à savoir qu'il aura à faire son chemin dans le monde et qu'il n'a rien à attendre des siens. Ses parents lui doivent une éducation en rapport avec leur fortune : rien de plus. Il est très commun de voir le rejeton d'une maison opulente et titrée débiter dans la vie avec les plus minces avantages et se trouver, sous ce rapport, sur un pied d'égalité parfaite avec le fils de son tailleur. Le sentiment de l'indépendance et de la dignité personnelle, développées dans la jeune génération, sont les heureux résultats de cette façon d'envisager la vie. Ces éléments sont les principaux facteurs de la grandeur britannique. Mais il faut nécessairement une compensation dans le domaine du sentiment à ce que de pareilles théories ont de dur et de desséchant. Cette compensation existe dans la vie domestique, dans ce chaud foyer d'affection qu'est le *home* anglais. Cette affection se traduit par un savant arrangement du matériel de l'existence, par l'entretien de la sereine atmosphère morale dans laquelle grandissent les enfants.

La femme y est le *housewife* dans les basses classes, la *lady* dans les hautes classes. Le premier terme n'a pas besoin d'explication, le second dérive d'un vieux mot saxon qui signifie